

La prima crisi della banca di Genova (1250-1259) [a cura di Roberto S. Lopez]

Autor(en): **Bergier, J.F.**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **8 (1958)**

Heft 1

PDF erstellt am: **24.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Der Verfasser erörtert eingehend die Pestepidemien des 14. Jahrhunderts als Niedergangsfaktoren und schildert die verheerenden Folgen des 100jährigen Krieges für das benediktinische Mönchtum in Frankreich. Auf Grund der sorgfältigen Quellenstudien des Verfassers ergibt sich übrigens ein viel differenzierteres Bild der spätmittelalterlichen Benediktinergeschichte als man gemeinhin annimmt. Ernsthafte und oft erfolgreiche Reformbewegungen sind immer wieder feststellbar — was in dieser Beziehung an den Reformkonzilien von Konstanz und Basel geleistet wurde, ist besonders eindrucksvoll. Wenn diese Ansätze zur Reform auch kein europäisches Ausmaß erhielten, so bildeten sie doch Herde für die spätere Renaissance des Benediktinertums.

Wenn auch in diesem Bande wirklich europäische Geschichte geschrieben wird, verdanken wir das der Größe des Themas, aber auch dem Geschick des Verfassers, stets den großen Linien treu zu bleiben und nicht eine Monographiensammlung zu bieten. Wer an den beiden ersten Bänden die ausgezeichnete Leistung des Übersetzers schätzte, mochte nicht ohne Sorge von der Ablösung des Übersetzers Kenntnis nehmen. Zum Glück aber steht der neue Übersetzer P. R. Tschudy auf der Höhe seines Vorgängers. Im übrigen darf auch der vorliegende Band als eine Neubearbeitung des französischen Originals bezeichnet werden; manche Ergänzungen stammen vom Verfasser selber, andere sind dem Übersetzer zu verdanken.

Schaffhausen

Karl Schib

La prima crisi della banca di Genova (1250—1259), a cura di ROBERTO S. LOPEZ. Milano, 1956. Gd. in-8°, 195 p. (Università Commerciale Luigi Bocconi. Istituto di Storia economica, diretto da Armando Saponi; serie I (*Fonti*), vol. XI.)

Ce livre est le fruit de recherches menées avec patience malgré des conditions difficiles. Il comporte deux parties: une introduction d'environ quatre-vingts pages et une publication de documents; chacune présente, à des titres différents, un très grand intérêt.

L'introduction est une mise au point des travaux antérieurs consacrés à l'histoire des origines de la banque à Gênes, ceux surtout de Di Tucci, de Miss Hall, de Sayous¹ et de R. S. Lopez lui-même²; mais elle va bien au-delà; se fondant sur une riche documentation tirée des archives nota-

¹ R. DI TUCCI, *Studi sull'economia genovese del secolo decimo-secondo*, Turin (1933); M. W. HALL, *Early Bankers in the Genoese Notarial Records*, in *Economic History Review*, VI (1935); ANDRÉ-E. SAYOUS, *Les opérations des banquiers italiens en Italie et aux foires de Champagne pendant le XIII^e siècle*, in *Revue historique*, t. CLXX (1932).

² Rappelons ici *L'attività economica di Genova nel marzo 1253 secondo gli atti notarili del tempo*, in *Atti della Società Ligure di Storia Patria*, LXIV (1935); *Studi sull'economia Genovese nel medio evo*, Torino, 1936; *Settecento anni fa: il ritorno all'oro nell'Occidente duècentesco*, in *Rivista storica Italiana*, t. LXV (1953); à part, Naples, 1955.

riales, elle constitue un tableau bref, mais dense et aussi complet que possible des « cent premières années d'histoire de la banque à Gênes fondée sur des documents » (*storia documentata*). L'auteur cherche à définir, avec toute la précision que les textes permettent, la fonction de la banque lorsqu'apparaissent ensemble à Gênes le mot et la chose, au milieu du XII^e siècle; c'est une sorte d'office public affermé, responsable de l'activité monétaire de la république. La fonction première et nécessaire des banquiers était de faire à leur « banc » le change des monnaies étrangères. Vers 1200 ils apparaissent plus nombreux; mais on distingue encore mal leur activité propre de celle des marchands. On connaît beaucoup mieux en revanche ceux du milieu du XIII^e siècle. La plupart se sont établis à Gênes venant d'autres cités d'Italie septentrionale, avant tout de Plaisance (raisons géographiques, politiques): il paraît vraisemblable, malgré l'insuffisance des sources, que l'Italie du nord, entre Florence, Sienne, la Lombardie et Gênes — et peut-être aussi la Provence — ait été le berceau de la banque moderne. Au cours du second quart du XIII^e siècle, diverses circonstances, et surtout les entreprises de saint Louis outre mer, avaient amené à Gênes une prospérité exceptionnelle et un mouvement d'affaires considérable, en étroite relation avec les foires de Champagne; ce port joua sans doute alors un rôle important dans le retour à la monnaie d'or. Mais la conjoncture se renversa brusquement (« phase descendante », dit R. S. Lopez) lorsque les hommes d'affaires génois ne purent plus compter sur la clientèle du roi de France, tandis que la guerre contre Frédéric II paralysait leurs mouvements; il y eut un effondrement caractérisé par la faillite successive de plusieurs banques, entre 1256 et 1259, dont la plus retentissante fut celle du Placentin Guglielmo Leccacorvo. Cet exposé est mené avec la vie et l'élégance qui marquent toute la personnalité de R. S. Lopez; mais son enthousiasme n'émousse pas un instant l'acuité de son sens critique ni l'intelligence avec laquelle il interroge les textes.

Avec non moins d'érudition, R. S. Lopez publie dans la seconde partie de son ouvrage cent douze actes, tous (sauf deux) tirés des archives notariales de Gênes et consacrées à quatre faillites: Gregorio Negroboni et C^{ie}, Nicolo Calvi et C^{ie}, Guglielmo Leccacorvo et C^{ie}, Oberto di Nizza. Ces actes sont pour la plupart des constitutions de procureur par l'ensemble des créanciers du failli; ils donnent les noms de tous ces créanciers, ce qui permet de mesurer l'étendue des affaires en cause. Les documents ont été publiés intégralement, sauf lorsque l'identité absolue des formules permettait de s'en dispenser sans aucun préjudice: l'éditeur se borne alors à en donner les éléments variables. Peut-être eût-il pu faire précéder les actes les plus longs d'une brève analyse. Des tables détaillées complètent enfin le livre et en facilitent l'usage. Présenté avec autant de rigueur et de soin, il sera fort précieux aux historiens de la vie économique du moyen âge; il convient de remercier R. S. Lopez de la belle leçon qu'il nous fait là.

Lausanne

J. F. Bergier